

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 81 (1952)

Heft: 3

Artikel: Comment les enfants nous comprennent

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040612>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'instruction et de l'éducation d'un enfant, il faudrait que les efforts du maître puissent se joindre et s'unir à ceux de la famille... il serait souhaitable, pour réaliser dans les meilleures conditions l'épanouissement et l'équilibre d'un enfant, qu'une union des parents, du médecin et des éducateurs soit effective, comme cela se fait déjà dans certaines organisations modernes.

Dr THÉVENIN,

Chef de Clinique neuro-psychiatrique à la Faculté de Lyon.

Comment les enfants nous comprennent

Quel maître un peu averti n'a constaté que ses paroles sont parfois sujettes, de la part des élèves, à des interprétations fantaisistes, erronées ou incomplètes ? Nous sentons bien que parler beaucoup et parler utilement ne sont pas synonymes et que, pour atteindre l'esprit, et non seulement les oreilles, il faut de notre part une attention constante à l'effet de nos paroles.

L'esprit de l'enfant est « ondoyant et divers ». Un tout petit incident suffit à faire dévier la leçon. En voici un exemple pris sur le vif :

La scène se passe dans une école de la ville, en présence des élèves de l'Ecole normale des instituteurs. La maîtresse s'avance, toute souriante, auprès de ses petits bambins. Ceux-ci, turbulents pourtant, sont suspendus à ses lèvres et ouvrent de grands yeux ; ils attendent une histoire qui leur procurera joie et plaisir.

Pour rendre plus vivante son histoire, Mademoiselle a découpé dans du carton et peint un petit agneau bien gentil et un loup très méchant, avec des yeux de feu.

Mademoiselle commence. Elle raconte fort joliment, avec des mots pittoresques et simples :

« Un tout petit agneau vivait dans un troupeau avec sa maman. Mais un beau jour il eut envie d'aller se promener pour voir du pays. Il quitta donc la prairie, et après avoir beaucoup marché, il arriva près d'un ruisseau où il se mit à boire. »

Le récit s'arrête pendant quelques secondes, l'attention des enfants est tendue...

D'une voix qu'elle s'efforce de rendre dure et farouche, Mademoiselle fait le loup.

« Qui te rend si hardi de troubler ma boisson ? »

Dans la main gauche de Mademoiselle, un bambin timide fait l'agneau et semble trembler de terreur. Tout s'est passé normalement dans la leçon, mais la classe éclate d'un rire franc et sonore.

La narratrice reprend, sans se décontenancer, d'une voix qu'elle s'efforce de rendre douce, flûtée, implorante :

« Ne vous mettez pas en colère, mon bon loup, je ne trouble pas votre boisson, puisque je bois plus bas que vous. »

« Tu la troubles ! reprit le vilain loup, d'une même voix dure.

Nouvel éclat de rire dans la salle.

A chaque réplique du loup, même accès de gaîté chez les bambins.

Enfin, l'histoire achevée, la maîtresse conclut :

« Alors, il emporta le petit agneau au fond des bois... Savez-vous ce qu'il en fit ? »

Avec une joie bruyante, presque avec des applaudissements, tous s'écrient :

« Il l'a mangé ! »

Mademoiselle semble un peu étonnée de cette joie insolite. Elle a voulu faire vivre un drame à ses élèves. Elle voulait les attendrir en faveur du joli petit agneau, si méchamment mangé par le loup, et voilà qu'elle a réussi à exciter de la joie au lieu de la pitié !

Que s'est-il passé en réalité ?

Faut-il croire que les enfants de sept à huit ans sont encore incapables de s'élever à la conception des droits du faible ? Je ne le pense pas. Au moment où la maîtresse a interrogé ses élèves, ceux-ci ont revécu intensément la scène brutale de la dispute. Les yeux brillaient, les bras s'agitaient, les langues allaient bon train. Mademoiselle avait grand'peine à les calmer.

Mais il y a une psychologie des foules scolaires dont il faut se méfier. La voix travestie de Mademoiselle a fait éclater de rire un petit loustic au fond de la salle. Immédiatement, le rire a gagné toute la classe avant qu'aucun des élèves ait eu le temps de penser à la tristesse du drame. A partir de ce moment, le drame s'était mué en comédie. Et on s'est moqué de l'agneau désobéissant et imprudent. Involontairement, Mademoiselle avait substitué une comédie au drame. C'est pourqoi les enfants en sont venus à accepter gaîment la mort de l'agneau, ils auraient presque dit : « C'est bien fait ! »

J'ai admiré l'institutrice qui a donné cette intéressante leçon. Elle possède sûrement beaucoup de souplesse et une faculté d'adaptation rare. Elle s'est ajustée exactement à l'atmosphère de sa classe et s'est rendu compte de l'effet qu'elle avait produit. Au lieu de conclure comme La Fontaine, elle a terminé par une morale s'adaptant à l'allure qu'avait prise la leçon : « Il ne faut pas désobéir à ses parents. »

E. C.